

L'ÉTRANGER

par Lester L. GORE

Trois jours depuis que je me suis éveillé, et je n'ai toujours pas la moindre idée de l'endroit où je me trouve. Ni de qui je suis. Ni de la raison pour laquelle je suis sans mémoire, enfermé dans une maison posée sur le sol d'une planète hostile. Par instants, les pièces me semblent familières, j'éprouve comme une impression de déjà-vu, je crois presque tenir un souvenir, puis tout s'enfuit. Ma mémoire a disparu dans un puits sans fond, d'où rien ne remonte jamais.

J'ai commencé à tenir ce carnet par désœuvrement, et aussi dans le but de garder les idées claires, pour y noter les tentatives d'explications qui me passent par la tête. Au début, j'ai cru être mort, transféré dans une sorte d'enfer. C'est possible. Mais maintenant je crois plutôt que j'ai été enlevé, et placé ici dans un but que je ne peux imaginer. Qui, mais qui a pu me transporter dans ce lieu ? Un démiurge ? Un savant fou procède-t-il à une expérimentation sur moi ? Des extraterrestres ? Suis-je un cobaye ? M'observe-t-on comme on le fait d'un rat de laboratoire ? Autant de questions sans réponse qui sont peut-être la cause des terribles migraines qui me laissent comme une loque...

Il y a de la nourriture dans les placards, assez pour tenir quelque temps, et des livres dans le séjour. Pas beaucoup, et je suis incapable d'en lire un seul mot. Les caractères qui les composent me sont totalement inconnus. Parfois, j'ai l'impression que je pourrais les comprendre, alors je me concentre, mais leur sens m'échappe à nouveau, me laissant frustré et migraineux.

Je me suis rendu compte que je n'étais plus sur terre en regardant par la fenêtre. Des... choses errent dehors, monstrueuses, trop étrangères pour que je tente de les décrire. Elles sont totalement indifférentes à ma présence, mais je ressens leur fourbe hostilité. Je sais que sortir signerait mon arrêt de mort. À l'extérieur, tout est étranger et mortel. Des monstres aux allures de prédateurs passent en hurlant devant mon refuge, à une allure folle. Ce monde est trop hostile

pour moi et pour la race humaine. Cependant, l'air y est respirable, avec une lourdeur et une odeur de décomposition qui déclenchent chez moi un sentiment de désespoir et de terribles maux de tête.

Bien plus tard.

Je n'ai rien découvert qui mérite d'être inscrit sur ce carnet. Ma mémoire est toujours absente, et mon esprit de plus en plus confus. Parfois, en regardant à travers les vitres, il me semble que je distingue des formes connues, comme si un voile se déchirait, et que tout se remettait à sa place... Il y a des instants fugitifs où je crois voir la vraie nature de mon environnement. Ceci fait-il partie de l'expérience à laquelle « on » me soumet ? En tout cas, il va falloir que j'agisse : mes réserves de vivres ont fondu, et je vais devoir sortir demain, si toutefois mes migraines me le permettent.

Me voilà équipé.

Je vais explorer ce monde étrange qui se tient derrière la porte. Peut-être une explication m'attend-elle dehors, à moins que ce ne soit ma fin. J'emporte mes dernières boîtes de conserve, de quoi faire du feu, et aussi un fusil et des cartouches que j'ai découverts au grenier. Au moins, pourrai-je me défendre contre ce qui rôde.

Quelle matinée de terreur et de folie !

Ce sont certainement les derniers mots que j'écris, tapi dans mon refuge avec tous ces monstres attroupés qui me guettent en silence. Ce matin, je n'avais pas fait trois pas à l'extérieur que j'ai été pris de l'envie irrésistible de rentrer et de ne plus bouger de la maison. Mais j'ai résisté et continué. Le paysage changeait sans cesse devant mes yeux. Tantôt il était étrange et totalement incompréhensible, tantôt il devenait familier, presque terrestre. Puis une créature s'est avancée vers moi, un être, une chose que je ne saurais décrire. En poussant des cris perçants, elle a tenté de s'emparer de mon fusil. Pris de panique et voyant que j'allais avoir le dessous, j'ai

tiré. La chose a dû être mortellement touchée, car elle s'est aussitôt effondrée. Mais la détonation a attiré d'autres créatures, qui m'ont glapi dessus avant de s'enfuir sitôt que je les ai menacées de mon arme. Ensuite, une sorte de véhicule est arrivé, plein d'êtres hostiles et armés, semble-t-il, car j'ai entendu des projectiles siffler à mes oreilles.

Encore une fois, j'ai dû tirer pour défendre ma vie, et quand j'ai manqué de munitions, j'ai couru de toutes mes forces vers la maison, mon seul refuge. Maintenant, je les vois qui font cercle à distance, pendant que j'en entends d'autres s'acharner contre la porte. Leur aspect est si terrible que je ne supporterais pas qu'ils me touchent. La dernière cartouche est pour moi. Si un jour un être humain trouve ce carnet, peut-être pourra-t-il comprendre ce qui m'est arrivé...

LE COURRIER DU CENTRE

4 AVRIL 1995

Hier matin, vers 9 h 30, un homme est sorti de chez lui armé d'un fusil de chasse. Un de ses voisins, voyant son air hébété, s'est avancé pour le maîtriser, mais le forcené a fait usage de son arme, et l'a froidement abattu. Ensuite, il a erré sans but dans le quartier, terrorisant les habitants. Enfin, la police est arrivée et devant l'attitude menaçante du forcené, les agents ont été dans l'obligation de faire feu. L'homme s'est alors barricadé chez lui, où il s'est donné la mort.

D'après les premiers éléments de l'enquête, il s'agirait de Pierre Saugier, un ingénieur de trente-six ans, au chômage depuis plus d'un an. D'après ses proches, Saugier n'avait jamais accepté son licenciement, et son récent divorce ayant fini de le déstabiliser, il se trouvait dans une profonde dépression. Malheureusement, on ne saura sans doute jamais ce qui a poussé Pierre Saugier à commettre un tel acte...